1re Année. N° 12 — 40 centimes le numéro. — Décembre 1895.

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE OFFICIEL DU COMITÉ DE PROPAGANDE & DE LA FÉDÉRATION SPIRITE UNIVERSELLE

Le Journal paraît du 1er au 5 de chaque mois.

ABONNEMENTS	RÉDACTEUR EN CHEF	RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Départements, 5 fr par an Etranger . . . . 6 fr. —	A. LAURENT DE FAGET	8, rue de l'Odéon, 8 PARIS

SOMMAIRE

A nos Lecteurs

Le *Progrès Spirite* a accompli sa première année d'existence.

« Quoi ! vous avez un an ? C'est un âge, cela ! »

disait Victor Hugo à sa petite fille Jeanne, née pendant le siège de Paris.

Eh bien ! nous avons aussi un an et nous sommes nés pendant la tourmente. Mais voici que le vent s'apaise, et la tempête n'a pas brisé notre frêle esquif. Nous remercions Dieu de nous avoir soutenus dans l'épreuve, qui a fortifié notre âme. Nous remercions nos correspondants qui, dès nos premiers numéros, nous ont envoyé : articles, conseils, encouragements et... abonnements.

Nous prions ces fidèles amis, s'ils désirent se réabonner pour 1896 — ce dont nous ne doutons pas — de bien vouloir adresser leur mandat-poste à *M. Laurent de Faget, directeur du Progrès Spirite, 8, rue de l'Odéon, à Paris.* Ils nous éviteront ainsi des frais de poste par trop onéreux.

Quelques-uns de nos lecteurs, en province et même à Paris, n'ont pas encore réglé leur abonnement de 1895 ; un plus grand nombre sont dans le même cas à l'étranger. (Belgique, Italie, Espagne, Angleterre, Russie, Mexique, Brésil, Canada.) Mais cela s'explique, pour ces derniers, par la difficulté des envois d'argent à si longue distance.

Nous les prions, cependant, de bien vouloir se mettre en règle (au moins pour 1896), car, si nous ne comptons pas notre temps et nos peines quand il s'agit de la propagation du spiritisme, les spirites auxquels notre journal est adressé doivent comprendre l'utilité de leur concours pécuniaire. Ceux qui ne pourraient se libérer pour 1895 sont priés de faire un peu de propagande en faveur de notre feuille. Ils serviront ainsi la cause du spiritisme, selon leurs moyens.

Quant à nous, encouragés par un succès qui va croissant, nous continuerons notre tâche mensuelle sans défaillance.

Nous ne sommes mus par aucune pense d'ambition personnelle ; nous conserverons donc l'indépendance de notre jugement, de nos convictions, de notre langage, pour apporter plus utilement notre modeste pierre à l'édifice du progrès moderne. Que Dieu daigne bénir nos efforts !

LA RÉDACTION.

La Fusion spiritualiste
ET LE SPIRITISME

Nous n'avons pas encore entretenu nos lecteurs d'un grand mouvement qui se prépare — dit-on — pour l'année 1900. Il ne s'agit de rien moins que d'appeler les spiritualistes de toutes les écoles dans un congrès universel qui serait tenu à Paris à cette époque. J'ai dit toutes les *écoles* et non toutes les *religions*, car j'imagine que ce congrès réunirait toutes les pensées spiritualistes libres, et non celles qu'obscurcissent et qu'enchaînent les dogmes religieux.

Ah ! ce serait un beau spectacle que nous donnerions au monde si nous pouvions fusionner dans une entente commune, basée sur une communauté de croyances générales, tous ceux qui pensent que l'âme existe, qu'elle est immortelle et que la mort ne sépare pas le monde visible du monde invisible.

Est-ce une utopie que de croire à la réalisation pratique d'un pareil vœu ?

Nous avons l'exemple du congrès de 1889, qui a réuni des spirites et des spiritualistes venus des quatre points cardinaux pour affirmer l'homogénéité des lignes principales de leur foi.

Nous croyons donc possible la réunion d'un tel congrès, auquel nous adhérons, *en principe*, PERSONNELLEMENT.

***

Mais il s'agit de bien s'entendre.

Gardons-nous l'esprit de la Révolution française de 1789 ? N'allons-nous pas ouvrir, par trop de générosité et d'imprévoyance, un nouveau champ d'exploitation à ceux qui rêvent la domination du monde matériel comme du monde spirituel, et qui, depuis tant de siècles, l'éteignoir à la main, l'imprécation à la bouche, cherchent à étouffer la vérité et lancent l'anathème sur tout ce qui est noble et bon ?

On pourrait d'autant mieux le craindre que le principal promoteur du congrès spiritualiste de 1900, Alber Jhouney, vient de passer, avec armes et bagages, dans le camp des tourmenteurs de Galilée, de Jean Huss et de Jeanne d'Arc.

Voici, en effet, la stupéfiante déclaration que nous avons lue dans le journal *l'Étoile* d'octobre 1895 :

« Déclaration.

« Je me suis confessé, j'ai communié. Un « ensemble d'événements, d'épreuves, d'intui« tions et de prières m'a conduit à reconnaître « *la supériorité de la tradition catholique.*

« J'ai ressenti et reconnu la puissance de la « Vierge et des saints et la pureté de leur puis« sance.

« De là ces conséquences directes :

« Puisque la Vierge et les saints ont actuel« lement ce pouvoir, ils sont amis de Dieu et « unis à Dieu.

« Mais ils ne sont honorés que dans la tradition « catholique, et le lien de l'humanité à Dieu par « l'élite sanctifiée du genre humain *n'existe que* « *là*, etc., etc. »

Libre à M. Jhouney de revenir à la religion de ses pères, s'il la croit bonne. Mais ce qui nous préoccupe, c'est la question de savoir si cet écrivain, devenu ou redevenu subitement catholique, reste à la tête du mouvement spiritualiste libre dont nous parlions, au début de cet article ?

L'affirmative nous paraît évidente puisque, dans le même numéro de *l'Étoile*, on trouve encore des lettres adressées à M. Alber Jhouney sur l'*alliance universelle des spiritualistes.* Du reste, la direction de cette revue n'a fait suivre les lignes de son collaborateur d'aucun commentaire, et nous n'avons vu nulle part, dans aucun des organes qui recommandent l'idée du Congrès de 1900, la moindre protestation contre la déclaration ultra-catholique qu'on vient de lire.

Dès lors, où nous mène-t-on et que veut dire tout ceci ?

***

Si c'est de cette façon que procèdent les principaux promoteurs du futur congrès spiritualiste, il y a lieu, spirites mes frères, de nous tenir sur une prudente réserve en ce qui concerne l'organisation spiritualiste projetée pour 1900.

Ne soyons ni dupes ni complices des sectaires de l'intolérance, et, s'il le faut, écartons-nous résolument d'une œuvre rétrograde qui, dans ce

cas, ne pourrait être d'aucun secours à l'humanité.

Nous aurons mieux à faire en nous occupant exclusivement du Congrès *purement spirite* que le Comité de propagande a reçu la mission d'organiser et qu'il doit préparer, lui aussi, pour l'année 1900.

*
* *

En attendant, signalons la belle réunion tenue par les spirites parisiens, le 1er novembre dernier. La fraternité y a vraiment régné. Des éléments divers, et même un peu disparates, s'y sont rencontrés dans une fusion touchante.

Cela durera-t-il ? Verra-t-on les spirites de Paris, fidèles à leur programme, à leurs principes, détester dorénavant l'envie, la jalousie, la haine, se tendre la main en frères, oublier les rancunes, n'avoir qu'un but : la diffusion du spiritisme préparant l'avènement d'une société meilleure que la nôtre ?

Les uns disent qu'il en sera sûrement ainsi ; d'autres se permettent d'en douter.

Pour nous, quoique nous n'ayons qu'une médiocre confiance dans la persistance des bonnes résolutions des hommes, nous croyons fermement à la protection des Esprits et à la bonté infinie de Dieu. Nous n'admettons pas que nous puissions errer, abandonnés, sur la route où nous cherchons et où nous semons autant qu'il est en nous la vérité et la justice. Nous croyons au progrès individuel et collectif : nous finirons donc par devenir plus intelligents, meilleurs, plus capables de faire produire au spiritisme des fruits de vie. C'est dans cette voie qu'est le devoir : ne l'oublions pas !

*
* *

Nous avons la joie de constater que la réunion du 1er novembre a paru être le signe précurseur d'un relèvement moral, d'un réveil spirituel qui, nous l'espérons, permettra aux spirites parisiens de mieux remplir leur tâche. La *Fédération spirite universelle*, que nous avons fondée dans le but de faire vraiment des spirites du monde entier une famille de frères, la Fédération a été plusieurs fois acclamée dans cette réunion de la Toussaint, toujours féconde en bons résultats.

Soutenons donc la Fédération de toutes nos forces, puisqu'elle élève, au-dessus des mesquines et parfois violentes passions humaines, le drapeau de la tolérance et de la fraternité ; puisque c'est grâce à elle que nous avons vu, le 1er novembre, des animosités vaincues, des cœurs ennemis se rapprocher, des larmes de joie briller dans presque tous les yeux.

*
* *

Pourquoi cette idée de la fédération universelle des spirites a-t-elle rencontré mille obstacles, — non à Paris, où elle est née, — mais en province et à l'étranger ? Il est facile de s'expliquer ces difficultés. Les hommes étant partout enclins à croire au mal plutôt qu'au bien, ceux de nos frères qui ne nous connaissent pas assez intimement ont cru voir, dans notre entreprise fraternelle, un désir d'accaparement, un besoin d'exercer l'autorité, qui — est-il besoin de le dire — ont toujours été et sont aux antipodes de nos préoccupations.

Et certains groupes se sont dit :

« Si nous allions perdre notre autonomie ? Si nous allions abdiquer notre indépendance entre les mains de ces Parisiens tenaces qui rêvent de tout embrasser et de tout diriger, sous prétexte, sans doute, que Paris est *la capitale du monde civilisé ?*... Foin de la Fédération ! Nous avons assez à faire chez nous, entre nous. Que les Parisiens poursuivent seuls — ou à peu près — leur irréalisable rêve ! »

Et il s'est trouvé — nous n'en doutons pas — des Esprits parés d'un beau langage et d'un grand nom, pour dire par la bouche ou la plume de certains médiums, à ceux de nos frères qui pensaient ainsi, que leur égoïsme était de la prudence ; leur entêtement, de la sagesse ; leur pessimisme, de la haute raison.

*
* *

Eh bien ! nous continuerons quand même la fédération des groupes, sociétés ou spirites isolés. Nous laisserons chaque société chez elle, chaque groupe chez lui, mais, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, nous emploierons la fédération à pacifier les discordes, à relier de nouveau les âmes dans une pensée de justice et de bonté.

Nous prions donc nos frères de Paris, de la province ou des autres nations, qui ont bien voulu nous soutenir jusqu'ici, de continuer leur appui à notre association. La nouvelle année sociale est commencée depuis le 1er juillet dernier : que ceux qui ne se sont pas encore mis en règle au point de vue pécuniaire, veuillent bien adresser leur cotisation à M. *Célestin Duval*, trésorier de la Fédération, *5, sente des Guérets, à Boulogne-sur-Seine.*

Nous n'avons la prétention de peser sur la conscience de personne. Chacun est libre d'ad-

hérer ou non à notre fédération, préface, croyons-nous, du Congrès spirite qui se réunira à Paris en 1900. Mais que ceux qui nous aident le sachent bien : nous n'avons tous pour but que d'élargir le domaine du spiritisme, afin de le mieux ensemencer de vérités ; nous voulons y faire entrer, sinon plus de lumière, du moins plus de fraternité énergique et effective, pour rendre les résultats obtenus plus féconds et plus heureux. Nous repoussons toute pensée d'autoritarisme et de dogme ; nous sommes des hommes de liberté.

Demandons avec confiance, à nos Esprits-Guides, de nous accorder leur protection, leurs sages conseils ; à Dieu, de nous éclairer dans nos délibérations, de nous soutenir dans nos luttes, de nous montrer de plus en plus le chemin qui conduit vers lui.

Ne formons qu'un faisceau de nos intelligences et de nos cœurs : nous vaincrons les obstacles et ferons respecter notre drapeau par nos ennemis eux-mêmes.

Et si l'on nous menace d'une nouvelle levée de boucliers des spiritualistes dogmatiques, si la France de Voltaire et de Rousseau pouvait être à la veille de subir encore la domination des sacristies, — sans colère, mais avec fermeté, dénonçons hautement ces menées. Avec nos frères Léon Denis, Daniel Metzger, Gabriel Delanne, Tonoeph et tant d'autres plumes vaillantes, affirmons que le spiritisme ne vient pas combattre le progrès moderne, mais, au contraire, le soutenir, le fortifier, le faire entrer dans la voie tracée par Dieu aux évolutions successives de l'humanité.

A. Laurent de Faget.

La Libre pensée religieuse
ET LE PARLEMENT DES RELIGIONS en 1900.

L'article qui précède était déjà composé quand nous avons reçu la *Paix Universelle* du 16-30 novembre. Notre ami J. Bouvéry y fulmine contre la *désertion* d'Alber Jhouney, dont nous avons signalé le retour à l'*Eglise catholique apostolique et romaine.* Pourquoi appeler *désertion* ce malheureux cas d'affaiblissement cérébral provoqué par la douleur ? Alber Jhouney (qu'on ne l'oublie pas), malgré toute sa valeur, n'était qu'un mystique. Or, un mystique est toujours sur la pente du retour à l'Eglise. C'est fatal. Les âmes vigoureusement trempées vont droit à Dieu, sans recourir aux saints (dont, il faut bien en convenir, quelques-uns ont été singulièrement frelatés par l'Eglise). Quant aux âmes trop bercées par le rêve et qui aiment les clairs-obscurs de la foi, n'ayez peur qu'elles se laissent continuellement guider par la raison. Il leur faut des directeurs ici-bas — la Vierge et les saints là-haut — pour soutenir leur conscience timorée. Grand bien leur fasse. Nous ne les imiterons pas, préférant, aux légions des Labre et des Marie Alacoque, la grande autorité paternelle du sublime organisateur des mondes.

Je le regrette pour la « Vierge Marie » elle-même, que j'ai beaucoup aimée dans mon enfance, l'honorant comme la « Reine du ciel » et qui, certainement, devait être une femme vertueuse et bonne ; mais le seul fait d'avoir mis Jésus au monde ne me paraît pas devoir lui conférer ce royal pouvoir céleste. Je l'honore beaucoup encore, comme j'honorerais la mère de Socrate, ou celle de Platon... qu'on ne m'en demande pas davantage.

***

Mais faisons trêve à ces petites réflexions philosophiques et voyons ce que devient le *Congrès de l'humanité...* vous savez, mes chers lecteurs, celui qu'on prétend organisé par toutes les fractions du spiritualisme moderne : spirites, théosophes, swedenborgiens, kabbalistes, occultistes... etc.

M. Alber Jhouney reste-t-il, *oui ou non,* à la tête de cette organisation projetée ? L'*Etoile* n'en souffle mot. Serait-ce que le directeur de cette revue, lui aussi, par suite d'une sorte de rupture d'anévrisme intellectuel, serait subitement revenu à la religion catholique ? Tout est possible, mais nous demandons à être informé.

En somme, nous adhérons de grand cœur, *personnellement,* comme nous l'avons dit dans notre premier article, à la réunion, en 1900 et à Paris, d'un congrès de tous les libres penseurs spiritualistes. Mais nous repoussons de toutes nos forces l'idée d'un *parlement des religions* englobant le *spiritisme.*

Laissons les religions s'unir pour continuer à opprimer l'homme.

Spirites, soyons de notre temps.

Apportons au monde la foi raisonnée, que les cultes ne connaissent guère. Apportons-lui la fraternité, dont les cultes, semblables aux hommes politiques, n'ont su faire qu'un mot.

Ouvrons toutes grandes les portes de la patrie invisible, que les cultes tiennent fermées pour ceux qui ne pratiquent pas leur enseignement. Montrons le retour des esprits sur la terre, par la réincarnation, que les cultes nient. Enfin, faisons participer les peuples aux bienfaits des croyances spirites, en plantant résolument le drapeau spirite (ou spiritualiste moderne) en plein Paris, en 1900. Et que ce drapeau flotte au vent, en face de la bannière plus ou moins pontificale qu'arborera le parlement des religions. Qu'il dise que nous sommes pour la franche lumière contre les ténèbres, pour la science religieuse contre la foi aveugle, pour la liberté de conscience contre le dogme imposé. Ne mêlons jamais les libertaires aux sectaires, les âmes vraiment assoiffées d'idéal, aux mystiques pourvoyeurs des purgatoires et des enfers. Rappelons-nous ce que nos pères ont souffert, martyrisés, décimés par l'Inquisition catholique ; et avant de croire aux tendances pacifiques et vraiment démocratiques de l'Eglise actuelle, attendons, du moins, qu'elle nous en ait fourni de sérieuses preuves.

A. Laurent de Faget

Fédération spirite universelle

RÉUNION DE LA TOUSSAINT

183, rue Saint-Denis.

La séance est ouverte à 3 heures, devant une salle comble, par M. Laurent de Faget, président de la Fédération.

M. le Président, en quelques paroles vivement senties, fait appel à la réconciliation, à la fraternité, à l'amitié spirituelle entre tous les membres de la grande famille spirite.

Après lecture des prières d'usage en cette réunion commémorative, MM. J. Richard, Simonin, Boyer, Albert prononcent des discours chaleureusement applaudis.

Nous reproduisons ci-après ceux de ces discours qui nous sont parvenus au moment de mettre sous presse.

M. Laurent de Faget lit une poésie de Victor Hugo dont le sujet, profondément spirite, amène des larmes aux yeux de toutes les mères.

Puis, les médiums écrivains sont appelés au bureau, où ils prennent place.

Les communications qu'ils obtiennent visent presque toutes la cérémonie de ce jour et recommandent l'union la plus complète entre nous, si nous voulons réussir dans notre œuvre de propagation du spiritisme. Nos frères de l'espace se réjouissent du bon accord qui règne dans cette belle séance et pensent qu'un nouvel élan étant donné à la Fédération, sans arrière-pensée, avec le sincère désir de répandre nos doctrines dans le monde pour le bien de l'humanité, rien ne nous arrêtera plus dans notre marche ascendante.

Le *Progrès Spirite* tâchera de publier celles de ces communications qui lui parviendront. S'il ne peut en donner l'assurance formelle, c'est que le nombre et la longueur de ces belles dictées d'outre-tombe forment un obstacle à leur publication.

Merci aux médiums qui les ont obtenues : Mmes Gonnet, de Lassus, Potin, Eve-Line, M. Albert. Merci également à Mmes Carlier, Richard, et aux autres médiums à incorporation des deux sexes, qui ont bien voulu nous traduire par la parole les enseignements des Esprits.

En résumé, excellente séance, dont nous sommes sortis le cœur plein de reconnaissance pour nos amis invisibles, toujours agissants, et pour le Maître de toutes choses, qui a bien voulu semer dans les cœurs des germes de solidarité effective qui fructifieront, nous en avons le ferme espoir.

Discours de M. J. Richard

Mesdames, Messieurs,

Chers Frères, chères Sœurs en croyance,

La Fête des Morts qui nous réunit en aussi grand nombre aujourd'hui, a été célébrée sur la terre depuis un temps immémorial ; dans l'antiquité, les païens célébraient chaque année cette fête, par des sacrifices offerts aux dieux, en l'honneur des trépassés. Saint Odilon l'introduisit dans son couvent de Cluny, au XIe siècle, et le pape Jean XVI l'institua ensuite obligatoirement à la même époque, dans l'Église catholique.

***

Dans notre civilisation effrénée de la fin du siècle, n'est-il pas vraiment réconfortant de constater combien est resté vivace et de plus en plus religieusement pratiqué ce culte des morts, dans nos opulentes cités comme dans nos rustiques bourgades ! Et de quelle émotion sainte l'âme ne se sent-elle pas pénétrée à l'aspect de cette foule silencieuse et recueillie qui, sans

distinction de croyances, s'achemine lentement et par groupes unis dans une commune douleur, vers ces tristes lieux dépositaires des Mânes de l'être adoré et qui furent les témoins impassibles du suprême adieu expiré dans un sanglot.

Mais pourquoi ces affectueux souvenirs sont-ils trop souvent hélas! altérés par la vanité, l'orgueil, l'hypocrisie ? Ces vampires de l'humanité ne devraient-ils pas s'évanouir devant le seuil de l'austère asile de la mort !

Combien de monuments fastueux, édifiés, non pour honorer la mémoire du défunt, mais plutôt pour satisfaire l'ambition des survivants! Et combien aussi d'épitaphes proclament élogieusement les vertus d'un être sans cœur, n'ayant laissé le souvenir d'aucun bon sentiment! Ne voit-on pas aussi partout, comme stéréotypés sur les croix de marbre, de fer ou de bois, ces mots : « Regretté de tous »; et pourtant combien de ces tombes n'ont pas vu couler une seule larme vraie, n'ont reçu que la visite obligatoire de la sépulture et dont les couronnes et les fleurs du premier jour n'ont jamais été renouvelées.

*
* *

Les spiritualistes de toutes nuances sont fidèles à leurs croyances, en célébrant avec foi et amour cette fête commémorative, car c'est à une Intelligence survivante dans l'au-delà que, s'adressent leurs prières et leurs souvenirs. Mais quel but se propose le matérialiste qui sacrifie aux traditions populaires ? N'est-ce pas par pur snobisme! Les attributs composant le « moi humain » n'étant pour lui que la résultante de l'organisme, la mort du corps entraîne par conséquent l'anéantissement définitif de l'être pensant : le souvenir, la visite et l'entretien des sépultures n'ont donc plus pour objets que des débris informes et répugnants qui bientôt eux-mêmes disparaîtront en subissant la loi de transformation incessante de la matière.

Le positivisme orthodoxe résultant du système philosophique d'Aug. Comte, tout en accordant l'immortalité aux productions de l'âme qui formeraient le trésor spirituel de l'humanité, anéantit à jamais, lors de la dissolution du corps, la personnalité consciente. Le souvenir, les regrets pour les morts ne sauraient donc avoir, pour les adeptes de ce panthéisme néantiste, aucun écho dans les sphères ultra-terrestres, où toute intelligence consciente serait bannie et au sein desquelles seraient emmagasinés et distribués sur la terre, toutes les idées, tous les sentiments élaborés par l'universalité des êtres impersonnels composant l'humanité depuis sa primordiale création.

*
* *

Cette fête, pour nous, spirites, doit être toute d'allégresse, car les prières adressées au Créateur par tous les croyants, les pensées évocatrices des parents et amis attirent vers nous la population spirituelle, et les défunts dont le souvenir nous affecte sont bien réellement à nos côtés, par la pensée nous entretenant, nous consolant et nous inspirant de bonnes résolutions.

« Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents », a dit Victor Hugo, dont nous rappellerons encore ici le quatrain suivant :

> Qu'est-ce que mourir ? Briser ce nœud infâme,
> Cet adultère hymen de la terre avec l'âme,
> D'un vil poids à la tombe enfin se décharger.
> Mourir n'est pas mourir, mes amis, c'est changer.

La mort n'est pas redoutable, c'est la fin de nos épreuves humaines, l'aurore d'une vie meilleure, telle du reste que nous l'aurons préparée par nos œuvres. Le favoritisme, les avantages résultant de la naissance, de la fortune, de la position sociale, qui caractérisent la vie terrestre, sont exclus du Monde Spirituel, où règne l'impartialité la plus rigoureuse, et où seuls les actes de charité, de justice, de courage et d'abnégation constituent, ainsi que l'enseigne Jésus, des trésors inaltérables.

L'âme, après la mort, se trouve irrésistiblement attirée vers les sphères fluidiques répondant à son degré d'avancement moral et intellectuel. Une félicité inénarrable emplit l'âme du juste, et Dieu compense au centuple les épreuves vaillamment supportées.

Mais hélas! le nombre est grand des esprits humains qui ont négligé leurs devoirs, qui se sont trop préoccupés de la satisfaction de leurs instincts matériels. Ceux-là devront racheter, par le remords et le repentir, les infractions commises.

Et ces esprits pervers, sans foi ni loi, qui, dans la vie terrestre, ont foulé aux pieds tous les sentiments de l'âme pour assouvir leurs passions, en s'abandonnant à la cruauté, au dol et à l'hypocrisie, à ceux-là s'appliquent les menaces de l'Ecriture, *il vaudrait mieux pour eux qu'il ne fussent pas nés*, c'est-à-dire qu'ils eussent différé leur incarnation terrestre, car, à leur mort, ils subissent longtemps les douleurs, que vous savez si angoissantes, de ce trouble spirituel mis

en lumière par notre doctrine, et lorsqu'ils deviennent conscients de leur état, les tortures morales consument leur âme, les souillures de celle-ci se communiquent aux fluides de leur périsprit, les assombrissent, les alourdissent et obligent ces esprits du mal à ramper dans l'atmosphère terrestre. Ce sont bien là les âmes en peine, ces fantômes des lieux hantés, des légendes souvent véridiques, dont les apparitions sont quelquefois accompagnées d'un attirail lugubre et terrifiant.

Aux spirites mieux qu'à tout autres, incombe le devoir d'asister les esprits souffrants et vicieux, de faire, à leurs frères malheureux de l'espace, la charité spirituelle, par des prières ferventes au Dieu de miséricorde, par des pensées de commisération et d'amour. La prière qui réconforte les vivants, qui les préserve contre les tentations, qui réveille l'espérance et ranime l'énergie morale, les effets de la prière sont non moins salutaires pour les habitants du Monde Spirituel, car comme l'enseigne le Maître « elle relève leur courage, excite en eux le désir de s'élever par le repentir et la réparation et peut les détourner de la pensée du mal ».

***

Cette fête des prétendus morts, des invisibles délivrés de la servitude terrestre, qui, j'en ai la ferme conviction, nous ont suivis en grand nombre dans cette enceinte, attirés vers chacun de nous par notre sollicitude et nos appels sympathiques afin de répondre à nos affectueux souvenirs, d'unir leurs prières aux nôtres, et tout à l'heure, par l'intermédiaire de leurs fidèles interprètes, nous prodiguer les marques de leur attachement, nous conseiller et nous instruire, cette fête commémorative qui nous rappelle la brièveté de la vie humaine, doit nous suggérer de salutaires réflexions, nous inciter à prendre, dès ce jour, de sages résolutions. Nous extirperons de nos cœurs toute pensée malveillante. Nous serons bienveillants et indulgents pour nos frères, comme nous désirerions qu'ils le soient à notre égard. Si nous ne pouvons oublier les offenses, nous les pardonnerons sincèrement, car la haine obscurcit le sens moral. Nous ne jugerons pas sans nécessité les actions de nos semblables, car, ne l'oublions pas, à notre Père à tous, à Dieu Tout-Puissant appartient souverainement le droit de juger ses enfants, de les châtier ou de les récompenser.

J. Richard

Discours de M. Albert

Mesdames et Messieurs,
Chers Frères et Sœurs en croyance,

En prenant la parole ici, je voudrais pouvoir me rendre digne de votre attention, en vous exposant par des détails clairs et précis un résumé du résultat acquis par cette œuvre qui doit nous enthousiasmer, puisqu'elle a pour noble but l'amélioration de l'humanité, le soulagement de la souffrance, et la consolation des âmes affligées. Mais n'ayant ni qualité, ni talent de persuasion pour vous faire une conférence, je me bornerai à quelques explications et vous exprimerai de mon mieux mes idées et sentiments personnels, en ayant soin d'être le plus bref possible, vous laissant juges de ma manière de voir et ne voulant que réclamer votre indulgence.

L'être humain, lorsqu'il n'est troublé par aucune nécessité immédiate de pourvoir aux besoins de sa vie matérielle, éprouve comme une tendance, comme une attraction à s'occuper de sa destinée future, à rechercher ce qu'il deviendra après sa mort. Cette curiosité instinctive et naturelle de l'au-delà, ce besoin de raisonnement qui, selon moi, est une des preuves opposant une barrière infranchissable entre l'homme et l'animal dont on veut le faire descendre, quoi qu'en disent les darwinistes ; cette curiosité, dis-je, de savoir ce que deviendra la faculté pensante qui est en lui, où ira son *moi*, dont il ne peut nier l'existence, lui a fait rechercher des combinaisons, admettre des hypothèses aussi multiples que dénuées de bon sens, pour arriver à trouver une place à cette puissance morale qu'il a appelée âme et qu'il croit malgré tout immortelle. De là et du sentiment inné du respect filial sont venues toutes les religions, qui, satisfaisant en somme à cet état d'esprit, apportaient avec elles la solution tant désirée en apprenant aux hommes qu'il était un séjour destiné uniquement à ceux d'entre eux qui n'avaient fait que le bien ici-bas, réservant pour les autres un gouffre qu'on a nommé enfer et où étaient précipités, pour y brûler à jamais, ceux ayant méconnu la loi suprême de charité et d'amour du prochain qui est le fond même de notre belle doctrine et sans laquelle il ne peut y avoir de société possible. L'Eglise, en voulant réduire le nombre des élus aux quelques privilégiés et aux quelques badauds qui auraient strictement écouté ses prescriptions et observé ses commandements à la lettre, sans

avoir l'audace de les discuter ou de raisonner, s'est portée elle-même le premier coup : ayant laissé douter de la justice de Dieu, elle a été désassimilée, et, comme ses anciens temples, tombant en ruines, menace de s'écrouler sous l'influence de la nouvelle lumière spirituelle émanant de l'enseignement des êtres supérieurs peuplant le monde invisible.

Comme opposition à cette thèse d'un Dieu cruel et vindicatif, ainsi que pour contrebalancer la crainte de l'enfer, est venue l'école matérialiste des Büchner et autres, qui, bien qu'ayant pris sa source de l'autre côté du Rhin, s'est vite propagée en France et s'est accrue rapidement comme s'accroît l'ivraie dans un terrain en friche. Ce monstre que l'on nomme matérialisme et qui n'est en réalité que l'image de l'homme ramené au niveau de la bête, avec tous ses instincts, toutes ses passions, toute sa cupidité ; ce sont les auteurs d'un tel chef-d'œuvre qui s'intitulent esprits forts, comme s'ils ne savaient pas que la force vient essentiellement de Dieu et qu'elle ne peut pas être un attribut de la matière, comme ils le prétendent ; ce sont ces funestes conceptions qu'ils ont voulu soumettre au creuset de la science, comme s'ils ne savaient pas que le premier principe scientifique est de ne jamais se prononcer avant de pouvoir fournir la preuve de ce que l'on avance. C'est pourquoi ils n'ont pu sortir sains et saufs de l'épreuve, et n'ont fait que jeter le trouble dans les esprits, semer la discorde parmi les hommes et laisser à l'état de problème une question qu'ils croyaient avoir résolue. Ils se sont aperçus qu'ils avaient fait fausse route car ils n'avaient pas contenté notre intime besoin d'immortalité, ils n'avaient pas satisfait au sentiment de vénération des morts puisqu'ils refusaient d'en admettre la surexistence ; en un mot ils n'avaient pas apaisé la soif d'idéal de la multitude. Mais tout casse, tout passe, tout lasse ; il n'y a que Dieu qui est éternel. Aussi les Büchneriens ont eu leurs beaux jours ; de même leur œuvre de démoralisation et de désespérance ; ainsi ces théories, qu'ils croyaient si bien fondées et qu'ils auraient voulu marquer du sceau de la raison, ont été répudiées et désavouées publiquement par ceux mêmes qui les avaient professées les premiers ; alors, cédant devant l'indignation unanime, elles se sont éclipsées, pour faire place à la sublime doctrine qui nous a apporté la preuve la plus convaincante de la survivance de l'âme au delà du tombeau et de son immortalité, en nous enseignant la pluralité des existences, le libre arbitre de chacun de nous, avec la conscience du bien et du mal, et la récompense de l'homme juste, du travailleur infatigable ainsi que du cœur charitable par le progrès spirituel universel, conformément à la sagesse des lois qui nous ont fait comprendre la bonté du Créateur, qui nous ont fait apprécier l'harmonie de sa nature, la grandeur de sa miséricorde et l'infini de son amour.

Aujourd'hui que nous sommes réunis de commun accord pour célébrer comme il convient cette grande fête de la Toussaint, il est de notre devoir de faire trève à tous les dissentiments qui pourraient exister parmi nous et ne songer qu'à nos chers disparus qui s'intéressent à notre sort autant et peut-être plus que nous ne nous intéressons à eux ; c'est pourquoi je ne m'étendrai pas davantage sur un sujet qui ne comporte en somme qu'une étude de psychologie, car je voudrais vous parler un peu, si je n'abuse pas de votre attention, je voudrais vous parler, dis-je, de l'impression que j'éprouve en moi-même, chaque année, à cette fête, et que certains appellent mélancolie, d'autres, besoin de surnaturel ; mais qu'importent les noms, ce qu'il y a de certain, c'est que, jamais plus qu'en ce jour, je ne regrette et me désole d'être aussi éloigné de l'endroit qui m'a vu naître, et ce n'est pas sans un grand sentiment de tristesse recueillie que je me ressouviens des maisons, des rues, des jardins qui ont été témoins de mes premiers ébats.

D'où vient cette affliction ? Pourquoi cet état d'âme? C'est parce qu'à ces souvenirs, se mêlent aussi ceux de mes parents, à qui j'ai dû quelquefois (comme tous les enfants) faire de la peine; c'est parce que je me souviens des tendresses et de l'affection d'une mère, de l'autorité et de la douceur d'un père; c'est parce que j'ai encore présente à la mémoire la scène du jour où ils m'ont quitté, me laissant presque seul au milieu de la vie, averti et instruit, il est vrai, des écueils que je pouvais y rencontrer. Aussi, avec quel empressement n'allais-je pas visiter leurs chères tombes; avec quelle satisfaction n'apportais-je pas chaque fois une fleur nouvelle, et comme je prenais soin d'arracher la mauvaise herbe, d'enlever les ronces, de remuer la terre pour lui donner un surcroît de végétation, et de répandre une rosée bienfaisante destinée à rafraîchir les fleurs et les feuilles desséchées par les rayons d'un soleil trop ardent.

Que ne puis-je encore, en ce jour, continuer et refaire ce pèlerinage qui me soulageait et me

réconfortait l'âme ! Mais, pour ne plus être matériellement près de vous, chers parents, je n'en pense pas moins à vous, vous êtes toujours en mon cœur; et, comme autrefois sur vos tombes, en ce cœur que vous avez initié, à qui vous avez appris à aimer, je détruirai les mauvaises pensées, j'arracherai les ronces épineuses, je l'enrichirai sans cesse de vérités nouvelles ; et, lorsque les épreuves l'auront assez épuré et remué, votre affection et vos consolations lui donneront un surcroît de vigueur; alors, je demanderai à Dieu sa rosée bienfaisante et à mon guide un rayon de lumière pour éclairer et ranimer ce pauvre cœur desséché par la dureté de l'implacable égoïsme humain.

C'est ainsi que, régénérés sous l'égide de la vérité, et confiants en notre étoile, nous pourrons, libres de toute entrave, marcher dignement à la conquête de la science du spiritualisme et divulguer de partout l'admirable doctrine qu'est le spiritisme. Notre tâche sera d'autant plus facile, que nous n'aurons qu'à suivre l'exemple de nos devanciers, ces travailleurs de la première heure. Nous continuerons donc leur œuvre, nous inspirant sans cesse de leur bon jugement et éclairés comme eux de l'esprit divin, nous les imiterons ; comme eux, nous serons à la peine pour qu'il nous soit donné un jour d'être ensemble à l'honneur.

Je sais bien qu'il nous faudra vaincre beaucoup de difficultés, combattre combien de partis pris pour élever au maxima cette grande force qui a nom « Fédération spirite universelle ».

Oui, hélas, cette Fédération devait être l'union, la fusion de tous les partis, de toutes les sociétés et de tous les groupes ayant pour base l'étude des phénomènes spirites, établissant par ce moyen une communication incessante entre chaque adepte de la nouvelle doctrine et un examen collectif de tous les faits observés chaque jour en des lieux et pays différents et rapportés au siège social pour le plus grand bien de la cause.

Pourquoi n'a-t-on pu y arriver, à ce résultat ? Il serait trop long d'en rechercher les causes, et cela ne nous avancerait pas ; mais il est temps encore, pour prouver que nous sommes toujours sur la brèche, pour faire refleurir une nouvelle gloire ; nous faisons appel à toutes les bonnes volontés, nous ne voulons absolument que l'intérêt de la doctrine par l'application des principes résultant de l'étude des problèmes et questions s'y rattachant d'une manière quelconque.

Nous oublierons volontiers toutes les discordes, toutes les dissensions plus ou moins sérieuses qui ont éclaté entre certains d'entre nous; mais nous prétendons marcher la tête haute et fière, forts de notre droit et jaloux de notre devoir ; nous devons pouvoir nous imposer, aller de pair avec le progrès, afin de pouvoir mettre en pratique et ne jamais abandonner notre devise, qui est celle même de la doctrine : « Hors la charité, point de salut. »

Je voudrais avoir assez d'éloquence pour trouver des phrases propres à exprimer les sentiments de tous les membres de la Fédération à son vénéré président, Monsieur Laurent de Faget !

J'espère, mon cher maître, qu'il n'est point besoin de protester de notre dévouement et de notre sympathie que vous connaissez de longue date, envers vous. Qu'il me suffise de vous dire qu'au milieu des épreuves sans nombre que vous traversez, nous sommes avec vous de cœur ; il faut que vos ennemis sachent que ce n'est pas un seul, mais tous autant que nous sommes qu'ils blessent du même trait qu'ils vous ont envoyé ; c'est donc à tous, autant que nous sommes, qu'ils auront à répondre moralement du mal qu'ils auront pu faire.

Nous vous revendiquons résolument à la tête de la Fédération, convaincus que nous sommes que vous saurez tenir haut et ferme son drapeau et que vous la conduirez toujours sur le chemin de l'honneur !

C'est mon désir le plus vif et le vœu le plus cher que je forme pour l'avenir de la société, la propagation de la bonne parole, et pour la plus grande gloire de Dieu.

ALBERT.

Le Président a remercié avec émotion M. Albert, le nouveau et jeune secrétaire de la Fédération, des dernières paroles de son discours qui visent personnellement M. Laurent de Faget : « Grâce à Dieu, aucun remords ne pèse sur ma conscience, a ajouté l'orateur, mais parfois on se sent las des épreuves subies ; on se demande si l'heure n'est pas venue de prendre quelque repos, de laisser à d'autres le souci des fonctions qu'on avait jusqu'alors remplies.

« Cependant, il suffit de la chaude et charmante parole de la jeunesse, de cette jeunesse vaillante qui n'a pas encore connu les lourdes épreuves, pour ranimer notre courage abattu. Et puisque les jeunes gens nous secondent avec une ardeur qui ne se ralentit pas, continuons donc à remplir, avec leur concours, le devoir que leur vibrante

inspiration nous trace en termes trop bienveillants, mais dont notre cœur est profondément touché ; continuons à occuper le poste que l'on nous a confié ; à mettre, par la plume et par la parole, nos faibles ressources intellectuelles au service de cette Fédération que nous aimons parce qu'elle a pour but d'unir les spirites entre eux. »

Comités de Propagande et de la Fédération

Réunion du 13 novembre 1895.
86, Rue des Archives.

Président : M. Laurent de Faget.
Secrétaire provisoire : M. Albert.
Membres, présents : Mmes Gonnet, Poulain, Laffineur ; MM. Duval, Sohier, Louis, Boyer, Lambert, Carlier, Chauvel.

MM. Lussan, malade, Girod, empêché, se sont fait excuser par lettre.

M. Duval, trésorier, après avoir présenté ses comptes de la gestion 1894-95, que nous reproduisons ci-après, fait observer que les recettes effectuées depuis le 30 juin 1895 sont de beaucoup supérieures à celles de la même époque correspondante en 1894.

Fédération spirite universelle

Compte des recettes et des dépenses effectuées du 1er juillet 1894 au 30 juin 1895.

RECETTES

Excédent en caisse au 30 juin 1894. .		643 65
Recettes de 1894-95 :		
Cotisations.	552	
Entrées	83	658 »
Dons recueillis par Mme Laffineur	23	
Total. .		1301 65

DEPENSES

Salle : location, contributions, agencement, entretien, éclairage et chauffage	736 65	
Impressions, frais de bureau et affranchissements . . .	116 75	911 »
Divers	57 60	
Excédent en caisse au 30 juin 1895		390 65

Certifié sincère et véritable :

Le Trésorier,
DUVAL

Vu :
Le Président,
A. LAURENT DE FAGET.

M. Mèche, par une lettre débordante de franchise sympathique, proteste de son dévouement à la cause spirite, mais avoue ne pouvoir continuer ses fonctions pour des raisons personnelles, et adresse sa démission de membre du Comité de Propagande et de la Fédération.

De même pour M. Mongin qui, dans un cas de force majeure et en dépit de son activité énergique à combattre le bon combat, se voit obligé de donner sa démission de membre du Comité de Propagande, malgré le vif désir qu'il aurait eu de rester parmi nous.

Les deux comités se joignent pour exprimer tous leurs regrets à ces frères qui, ne pouvant plus apporter leur concours matériel à notre œuvre, ne lui refuseront jamais, nous l'espérons, leur concours intellectuel et moral.

M. le président donne ensuite lecture d'une lettre de M. Martin, directeur du *Moniteur spirite et magnétique de Bruxelles*, relative à la présidence de la Fédération et approuvant la ligne de conduite qu'a suivie le Comité en cette circonstance.

Le Comité de la Fédération procède à l'élection de son bureau.

Ont été nommés, à l'unanimité :

MM. Duval, trésorier ; Girod, trésorier adjoint ; Albert, secrétaire ; Carlier, secrétaire adjoint et bibliothécaire.

Les séances expérimentales de la Fédération, où tous nos frères indistinctement sont conviés, sont fixées ainsi qu'il suit : Le premier dimanche de chaque mois de 2 heures à 4 heures précises, et le troisième mercredi de chaque mois à 8 heures et demie précises du soir.

Les Comités de Propagande et de la Fédération se réuniront le premier Dimanche de chaque mois, à l'issue de la séance expérimentale.

Les membres des deux Comités expriment le vœu qu'une stricte exactitude soit observée à l'égard de l'heure des réunions, convaincus que c'est le seul moyen d'assurer le bon fonctionnement de la société.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire,
ALBERT.

Idée de Dieu et de la vie universelle

L'on nous a dit que Dieu a fait l'homme à son image, je crois plutôt que c'est le contraire ;

Dieu étant trop élevé pour être bien compris, les hommes, à travers les âges, en ont toujours fait un qui répondait à leurs aspirations.

La Bible, qu'on ne lit guère si ce n'est dans certains milieux, est l'histoire d'un peuple qui semblait chéri de Dieu ; des prophètes, grands esprits envoyés en mission, l'ont enrichie par leur éloquence sacrée et par leurs prédictions, qui, de nos jours, n'ont qu'une importance secondaire.

L'on voudrait, aujourd'hui, si cela était possible, mieux comprendre Dieu, et l'on désirerait voir des prodiges plus modernes.

Eh bien, les prodiges n'ont jamais manqué, ils sont même fréquents à notre époque, mais l'on n'y croit pas.

Du reste, est-il bien nécessaire de comprendre Dieu pour croire en lui ? Non, Dieu est trop au-dessus de nous pour cela ; cependant il est bon que l'idée qu'on s'en fait réponde à notre clairvoyance. La foi aveugle ne suffit plus à notre entendement ; Dieu ne change pas, mais c'est nous qui changeons, et le Dieu qu'on a dépeint jadis n'est pas réel.

Les révélations du Nouveau Testament ont été mal interprétées, et il serait difficile, sinon impossible, de faire croire à un chrétien orthodoxe que la parole de Jésus : « il faut que vous naissiez de nouveau, » enseigne la pluralité des existences.

Que de sectes sont nées de la mauvaise interprétation des Evangiles !

N'est-on pas allé jusqu'à nous dire : hors de l'Eglise, point de salut !

Le monde civilisé est en train de faire justice de cette énormité.

L'on s'imagine, dans certains milieux, que la croyance en Dieu n'est pas nécessaire pour faire bien marcher la société ; l'erreur est grave, mais c'est la faute à certaines religions qui, jusqu'alors, ont eu une grande influence sur les mœurs ; comparez entre eux, pour vous en assurer, les pays protestants et catholiques..

La croyance en Dieu, au vrai Dieu, peut seule nous donner les vertus sociales que le doute ou le scepticisme, impatients de jouir, veulent dédaigner. Certes, tout s'améliore, puisque nous progressons, et c'est aller ainsi vers Dieu, même inconsciemment. Oui, mais sans l'idée de l'Etre suprême, nous progressons trop lentement dans les vertus morales, parce que l'égoïsme domine, et le malaise est général.

Comment donc prouver que Dieu existe à ceux que le spectacle de la nature ne convainc pas ? Cela est difficile, car l'infini, si nous consentons à l'envisager, nous confond souvent sans nous persuader.

Pourtant, les lois de la nature sont admirables et devraient inspirer à l'esprit une idée sublime du Créateur ; mais les savants, qui se méfient parce qu'ils sont savants, disent que ces lois sont naturelles et qu'elles se manifestent sans l'intervention d'une divinité.

Comment leur prouver le contraire ? Descartes dit que l'infini, c'est-à-dire Dieu, a pu seul nous donner l'idée de lui-même, d'où il conclut qu'il y a un Dieu créateur ; ce n'est pas nous qui dirons le contraire.

Mais cette définition est trop subtile pour être comprise par les masses ; suffit-il, du reste, d'avoir l'idée de Dieu pour dire qu'il existe? Demandez plutôt aux matérialistes.

La raison éclairée peut ici nous servir de guide ; nous avons progressé depuis le moyen âge et savons mieux raisonner. Descartes a dit aussi : je pense, donc je suis. Etre, c'est vivre, c'est vrai, mais c'est bien plus encore,

L'arbre vit, mais il ne pense pas ; chez l'animal la pensée s'élabore ; chez l'homme elle s'épanouit par le raisonnement.

D'où vient donc à l'homme cette faculté de raisonner ? Penser, c'est vivre, mais il faut vivre pour pouvoir penser ; il s'agit donc de savoir qui nous a donné la vie. Est-ce Dieu ou la matière ?

Les amybes, premiers êtres vivants, étaient, disent les savants, de petites agglomérations gélatineuses sans formes arrêtées ; comment ont pris naissance ces ancêtres de la vie ?

D'autres êtres, encore plus obscurs, les ont peut-être précédés, et c'est d'eux qu'ils seraient sortis.

Les uns ou les autres sont-ils nés de germes répandus dans les eaux ? Quelles mains les y auraient semés, et comment auraient-ils conservé leurs facultés germinatrices après les longues révolutions du globe ?

Depuis les travaux immortels de Pasteur, la génération spontanée n'est qu'une décevante illusion ; cependant la vie primitive, grâce aux milieux favorables à son éclosion, a pu commencer ainsi par le règne minéral, et de la combinaison des éléments serait sortie la forme gélatineuse des premiers êtres ; ensuite, par la sélection, les cellules se seraient groupées pour produire d'autres êtres plus complexes.

Voilà bien pour la forme matérielle, si l'on veut, mais la matière ne vit pas par elle-même : qui donc lui a donné la vie pour que ces prodiges aient pu s'accomplir ?

Les lois qui ont concouru à cette manifestation sont intelligentes, et leur cause doit l'être aussi.

La vie est certainement le résultat de l'action du principe divin sur la matière; la pensée de Dieu agit constamment sur elle et actionne les éléments qui, par leurs combinaisons, formeront la cellule; la pensée divine agit sur cette cellule, et l'âme prend ainsi naissance.

L'âme serait donc le résultat de la pensée de Dieu; elle devient une individualité en se centralisant dans la substance qu'elle anime en lui donnant la vie; elle émane de Dieu, mais une fois créée par son union avec la matière, elle en est séparée et distincte.

Plusieurs âmes ont pu se grouper pour former plus tard une collectivité unifiée. Ainsi Dieu crée l'âme, et celle-ci donne la vie au corps qu'elle anime.

Il n'est guère admissible que Dieu ait formé des êtres intelligents incarnés d'un seul coup; il semble juste, en effet, que tout être, par cela seul qu'il est créé, doive monter l'échelle ascendante; la perfection s'acquiert et le bonheur aussi, par conséquent.

La création est incessante, car Dieu agit toujours; quand Dieu veut créer un monde, il le voit au présent dans toutes ses transformations successives, et les êtres qui l'habiteront sont vivants dans sa pensée créatrice.

Le rôle de l'âme est de transformer la matière pour s'en faire un corps de plus en plus parfait, afin de pouvoir mieux le maîtriser; l'âme est un constructeur éternel, et c'est ainsi qu'elle s'instruit; bien qu'émanant de Dieu, par son union avec la matière brute, elle est devenue simple et ignorante, mais elle a l'étincelle divine qui lui permettra de progresser. Dieu lui a donné aussi une parcelle du fluide divin dont elle se fait un vêtement impérissable que les spirites nomment « le périsprit » et les occultistes « l'élémentaire »; l'âme et le périsprit réunis forment l'esprit.

Ce vêtement est lourd au contact de la matière brute, mais il s'épure au fur et à mesure que l'âme progresse et devient plus léger et plus brillant; l'esprit peut alors mieux se manifester.

Il y a donc l'âme minérale, l'âme végétale, animale et humaine, du moins sur notre terre; la distance de l'une à l'autre est grande, pour s'élever vers Dieu, son créateur et son foyer. D'après ceci, Dieu est l'âme indépendante de l'univers.

Si la matière est une, l'âme transforme sans doute la substance pour en faire du fluide divin à travers les âges; d'où la nécessité, pour les êtres intelligents, de travailler pour progresser et devenir meilleurs.

L'âme, immatérielle, ne peut jamais se confondre avec la matière, mais celle-ci peut la dominer plus ou moins longtemps; quand, dans ce combat incessant, l'âme triomphe, l'intelligence se manifeste.

Si la matière était intelligente, il faudrait en conclure qu'un caillou, un minerai quelconque serait susceptible de progresser et de devenir intelligent; d'où lui viendrait donc cette faculté, de quel principe la tirerait-il, et vers quelle entité suprême marcherait ce bloc inconscient?

Non, l'intellect n'est pas le fait de la matière. Le cerveau ne secrète pas la pensée, a dit Claude Bernard, cela est devenu banal à force de le dire; il est inerte quand la vie organique l'abandonne, car alors l'âme s'est enfuie; où donc l'intelligence se serait-elle réfugiée ? Est-elle anéantie ? Non, elle est comme l'électricité qui peut ne pas se manifester, mais qui n'en existe pas moins dans la nature. Le cerveau est un instrument plus ou moins parfait dont le rôle est de transmettre la pensée; l'âme, qui s'en sert, le développe et le fait progresser pour pouvoir mieux s'en servir. Si l'âme est immatérielle, de même Dieu, de qui elle émane; il s'ensuit qu'on ne peut pas voir Dieu, mais l'on peut le pressentir. S'il en était autrement, ce serait la matière qui serait intelligente, et Dieu ne serait qu'une expression philosophique.

Étant immatériel, comment Dieu peut-il agir sur la substance ? Expliquons-nous d'abord comment l'âme agit sur les corps : elle ordonne et elle est obéie; c'est un fait cela, et si nous ne l'expliquons pas, du moins nous le constatons.

Par conséquent, Dieu n'occupe pas une place circonscrite dans l'espace; esprit, il rayonne partout à la fois, et sa pensée gouverne en même temps tous les mondes de l'univers.

L'espace étant infini, Dieu l'est aussi.

Le fluide divin, pensons-nous, est la substance épurée, quintessenciée; nous ne pouvons le voir, nos yeux en seraient éblouis; le fluide magnétique en dérive.

Il est répandu partout; aussi pouvons-nous dire, à juste raison, que nous sommes baignés dans la pensée de Dieu.

Dieu n'a pas créé la matière, puisqu'il est immatériel : rien ne vient de rien; mais il a créé les mondes avec la substance qui est dans l'espace.

L'école dualiste admet que la matière existe par elle-même, c'est ce que nous disons ; mais la substance ne pense ni ne vit par elle-même, elle n'est qu'un instrument.

Dieu et la matière sont dont éternels, car rien ne se perd.

Puisqu'il en est ainsi, si loin que nous portions les regards de la pensée, nous verrons toujours des mondes créés se mouvant dans l'espace, car, avons-nous dit, Dieu n'est jamais inactif.

Cependant, le Créateur était avant la Créature, et il a créé des mondes quand il l'a jugé bon, ce qui ne veut pas dire qu'il se reposait avant.

Mais alors, nous sommes ici en présence de deux infinis dont l'un est nécessairement plus grand que l'autre.

Si des mondes n'ont pas toujours sillonné l'espace, la nature était morne à une certaine période ; toutefois, il y avait sans doute le fluide divin qui rayonnait ; si lointaine qu'ait été la première création, l'infini du temps lui était antérieur.

Ce syllogisme, quoique embarrassant pour notre entendement borné, nous amène à considérer deux infinis, avons-nous dit : l'un absolu et l'autre relatif.

N'y a-t-il pas, en Algèbre, l'infini positif et l'infini négatif !

Il en est de même de l'espace ; certes, les mondes qui l'occupent sont innombrables, car l'on ne saurait leur assigner une limite ; l'espace non plus n'a pas de bornes, et il y a des astres partout ; cependant le contenant est plus grand que le contenu, et voilà encore deux infinis dont l'un est plus grand que l'autre.

Dieu étant absolument parfait, il paraît difficile que sa créature puisse jamais atteindre à son niveau ; mathématiquement, cela semble impossible ; la perfection est infinie comme l'espace et l'on ne saurait jamais l'atteindre.

Et pourtant, il serait si doux de se confondre un jour dans le sein de Dieu, comme dans le Nirvana des hindous !

Mais pouvons-nous savoir au juste ce que l'avenir nous réserve ? Espérons dans la bonté suprême du Créateur.

Si enfin Dieu progressait, ce serait dans une progression vertigineuse et nous ne l'atteindrions jamais non plus, car où serait la limite ? Il aurait eu alors un commencement, et qui donc l'aurait créé ?

Notre humilité est grande lorsque nous abordons ces questions redoutables qui nous paraissent insolubles ; mais ce n'est point une raison pour nous en désintéresser ; nous avons à vaincre l'influence de la matière avant d'arriver à l'intellect des esprits purs.

En résumé, le rôle de l'âme, dans la vie universelle, semble être celui-ci : émanée d'une source purement spirituelle, elle a à triompher complètement de l'influence matérielle pour arriver à la perfection relative.

O Dieu ! notre Père céleste que nous ne connaissons pas encore, mais vers qui nous nous élevons toujours, attirés par ton amour, daigne éclairer notre intelligence et la raison qui en résulte et nous inspirer pour mieux te connaître.

Que nous soyons dignes de ton amour !

Permets, Seigneur, que de bons esprits nous aident et nous guident pour que nous triomphions de nos épreuves et du doute qui nous assiège, ce fruit malsain de notre orgueil et de notre ignorance ! A. M. Verrieux.

SOUVENIR D'ENFANCE

J'étais un tout petit bonhomme
Très fier, très doux, haussant le ton,
Dit-on ;
En somme,
Un enfant qui veut être un homme.

Un ami de mon père, officier jeune encor,
Qui flattait mes élans, mais non pas mes sottises,
Me procurait souvent de charmantes surprises :
Promenades, joujoux, beau livre à tranche d'or.

Un jour que nous roulions tous les deux en [voiture
Sur la route poudreuse et près des champs en [fleur,
Il me prit par la main et — pour sonder mon [cœur —
Me fit de la fortune une belle peinture.

Moi, je lui répondis, d'un ton délibéré,
Que l'argent n'était rien, et l'or pas davantage ;
Et je lui récitai tout de suite une page
Que m'avait fait apprendre un maître vénéré.

C'était — ce souvenir charmera ma vieillesse
Et je l'évoque en souriant —
Une fable de Florian
Sur le *mépris de la Richesse.*

***

Mon compagnon me dit alors, plein de bonté :
— C'est bien, mon cher enfant, mais cette théorie,
Fort belle en poésie,
Te servirait très mal dans la société.
Il faut aimer l'argent pour sa nécessité.

— Non, non, je veux toujours dédaigner la for-
[tune
M'écriai-je... et, prenant dans ma poche deux
Je les jetai par la portière loin de nous. [sous,
L'officier souriait dans sa moustache brune.

Soudain, je réfléchis que ce cuivre envolé,
C'était tout mon avoir tombé dans la poussière;
Et j'aurais bien voulu revenir en arrière,
Faire ouvrir la portière,
Et reprendre mon bien, sous la terre voilé.

Je pleurai, je priai, j'eus toutes les faiblesses :
Mais mon ami le commandant
Jugea prudent
De me faire sentir *le regret des richesses.*

— Et quoi! mon cher enfant, dit-il, tu veux encor
Prendre goût à l'argent, au cuivre ?
Non, non, tu n'est pas fait pour le culte de l'or :
C'est de pauvreté qu'il faut vivre ..

Et je dus revenir au logis paternel,
Tout confus de mon aventure.
Depuis lors, à l'argent j'ai fait bonne figure,
Mais sans brûler d'encens à son autel.
Comme autrefois, je vous le jure,
Commandant, je méprise encor
Le veau d'or.

A. Laurent de Faget.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE SERA-T-IL CATHOLIQUE ?

par Daniel Metzger

1 vol. in-18, de 300 pages. Prix : 2 fr. 50 (*)

Le matérialisme commence à s'user dans les masses, dont il ne satisfait plus les appétits blasés, et qui demandent autre chose.

Tous, nous avons besoin d'une croyance appuyée sur la raison, qui élève l'âme sans la porter au mysticisme ; tous, nous avons besoin de croire — non seulement à la vie renaissante de nos molécules corporelles, en d'autres destinées — mais encore et surtout, à l'existence primordiale et indéfectible de nos âmes.

Le matérialisme a tant roulé ses flots amers sur l'idéal spiritualiste, que celui-ci — aux yeux des myopes et des superficiels — paraissait avoir définitivement sombré dans les profonds abîmes du passé.

Mais voici que la conscience humaine se réveille, que les cœurs oppressés par l'idée du néant après la mort corporelle, s'élèvent à d'autres croyances, plus rationnelles et plus consolantes.

C'est le moment que choisit l'Eglise — cette vieille ennemie de nos libertés et de nos progrès — pour attirer de nouveau les âmes dans son sein. Certes ! elle devient plus douce en apparence, moins intolérante, mais ses dogmes ne changent pas. Ils nous faussent le ciel et nous présentent un enfer odieux. Que serait l'avenir de notre France si on pouvait le confier encore aux anciens inquisiteurs devenus bergers ? Mânes des grands martyrs sacrifiés par l'Eglise, répondez : serait-il bien de nous laisser dominer par ces hommes qui n'ont aucune idée de la famille et de la nation, qui reçoivent leur mot d'ordre de Rome, et qui étouffent l'esprit de l'Evangile en l'interprétant au gré de leur ambition mondaine, de leurs calculs intéressés ?

La réponse à cette question, vous la trouverez dans le beau et bon livre de notre ami Daniel Metzger : *Le Monde sera-t-il catholique* ? Il y fait le procès du catholicisme, sans esprit de secte, sans fiel d'aucune sorte, mais avec cette raison qui dissèque, avec ce sens droit, cette dialectique serrée qui détruisent totalement un adversaire.

Bonnes gens qui baiseriez encore le bas de la robe de nos prélats, et qui croyez encore que le pape est le fils bien-aimé de Dieu, lisez le livre de Daniel Metzger, et vous verrez quels ont été les agissements de l'Eglise à travers les siècles. Vous verrez que le catholicisme, réduit à ses justes proportions, est un mélange de bien et de mal, mais non la panacée universelle qu'on voudrait en faire aujourd'hui. Vous verrez que si ce qu'il contient de christianisme l'élève et l'ennoblit, il a jeté de nouvelles ombres dans l'esprit humain par la création de dogmes insoutenables, tels que l'Immaculée Conception et l'Infaillibilité du pape. Enfin, vous verrez que la discipline de l'Eglise, son esprit rétrograde, sont en complète opposition avec les principes émancipateurs des sociétés modernes.

Et vous vous garderez du goupillon et de l'encensoir, pour porter vos croyances — non à un culte quelconque, toujours faux par quelque côté — mais à Dieu lui même, vu à travers la nature et l'âme hnmaine, comme l'ont fait, entre autres grands penseurs, George Sand et Victor Hugo.

C'est un livre courageux, sain et fort, que celui de notre ami D. Metzger. Il habituera les jeunes gens à penser justement; il refera l'éducation

(*) En vente à notre librairie, rue de l'Odéon, 8.

morale dans les familles. A cette heure où nous assistons à tant de palinodies, où des écrivains, que l'on croyait plus fermes, donnent le lamentable exemple de défections inqualifiables, il est bon qu'une plume sûre d'elle-même, guidée par la conscience, dise la vérité, toute la vérité au catholicisme qui, de nouveau, cherche à nous envahir. Et puisque des robes noires flottent non seulement devant nos yeux matériels, mais encore, pour nous médiums, devant les yeux de notre âme ; puisque nous aurons encore à lutter contre le despotes ensoutanés de la terre et de l'espace, bravo, cher M. Metzger, pour votre livre. Il vient à son heure faire toucher du doigt la plaie catholique ; il vient dire au peuple, prêt peut-être à se laisser endoctriner par les prêtres : Regarde : ce que tu prends pour une résurrection partielle, c'est une décomposition totale. L'esprit de Dieu a soufflé sur l'Eglise, et — malgré sa puissance temporelle, l'amas de ses richesses lentement accumulées — l'Église, prise de froid jusque dans ses moelles et n'ayant plus de foyer céleste pour la réchauffer depuis qu'elle fit, par Josué, arrêter le soleil ; l'Eglise, fausse dans ses dogmes, erronée dans presque toutes les parties de son enseignement, comprimée par sa discipline, annihilée par la sécheresse de son cœur, l'Eglise est une moribonde qui prétend diriger la vie intense de l'intelligence et du cœur sur notre planète. Ses derniers efforts renot superflus :

« Quoi qu'il fasse désormais, irréformable « de par l'infaillibilité de son chef, le catholi- « cisme, dans une société qui marche et qui « pense, ne peut plus que languir et s'éteindre, « en une agonie lente et triste. L'unité de foi ne « se réalisera pas par l'Eglise, le monde ne sera « pas catholique. »

Ainsi se termine l'ouvrage de Daniel Metzger, que tout lecteur impartial suivra avec délices, emporté par l'éloquence, séduit par l'esprit ou subjugué par la logique de l'auteur, auquel nous adressons nos meilleures et plus fraternelles félicitations.

A. Laurent de Faget.

NÉCROLOGIE

Notre ami *Camille Fabre*, ancien conseiller de préfecture, ancien directeur de la *Conciergerie*, directeur de la prison Sainte-Pélagie, s'est désincarné le 3 novembre dernier, à l'âge de 51 ans.

C'était un spirite convaincu.

Dans sa carrière administrative déjà longue, il n'avait négligé aucune occasion d'enseigner aux détenus placés sous sa garde les croyances en l'Au-delà qui rendent l'âme meilleure. Il était aimé de tous ceux qui recevaient ses conseils.

Comme médium guérisseur, il a fait le plus grand bien, donnant ses soins aux malades avec une générosité et un dévouement au-dessus de tout éloge. Son âme s'épanouissait dans la bonté.

D'un commerce agréable, d'un esprit cultivé, Camille Fabre était un lettré, un poète. Nous perdons beaucoup en le perdant ; non pas qu'il fût un membre actif de nos sociétés de spiritisme (depuis quelque temps, Camille Fabre se tenait un peu à l'écart du mouvement spirite parisien), mais nous savions qu'il continuait son apostolat spirite auprès de tous ceux qui l'approchaient, et que, pour rien au monde, il n'eût renié des doctrines qui le rendaient heureux et contribuaient largement à l'élévation de son âme.

D'une nature très douce, il manquait peut-être à Fabre cette énergie soutenue qui caractérise les âmes hautement supérieures ; mais nous souhaiterions que beaucoup de spirites eussent les grandes qualités qu'il possédait.

Nul de nous n'a pu lui rendre hommage sur sa tombe : Madame Fabre, cruellement frappée par cette brusque séparation, était malade, alitée même, à ce qu'on nous a dit ; aucun membre de la famille n'a demandé aux spirites présents de prendre la parole, et le silence s'est fait autour du cercueil de notre ami.

Comment oser troubler la pompe officielle de l'inhumation d'un fonctionnaire de l'Etat ?

Il eût fallu, pour cela, la volonté du défunt antérieurement exprimée.

Peut-être désirait-il n'éveiller aucun écho après sa mort, et peut-être cela lui a-t-il plu qu'on n'évoquât pas sur sa tombe le souvenir de ses vertus.

Nous sentions cependant, nous, combien il eût été désirable qu'une voix s'élevât — dans ce cimetière du Père-Lachaise, où tant d'hommes illustres se coudoient dans la mort — qu'une voix au moins s'élevât pour dire que la plus pure gloire est celle de l'homme qui a constamment fait son devoir, soignant les corps aussi bien que les âmes, sans jamais perdre de vue les obligations spéciales de sa charge.

Ce que nous n'avons pu dire sur votre tombe, mon cher Fabre, nous l'exprimons du moins dans ce journal, d'un cœur sincère. Nous for-

mons le vœu ardent que vos rares qualités vous aient déjà donné accès dans un monde meilleur, où vous vous reposerez des fatigues et des luttes de l'existence terrestre. Elevez-vous de plus en plus, frère et ami, vers la pure lumière de la vérité, de la justice et de l'amour ; mais, continuant votre ascension vers l'idéal, vers Dieu, retournez-vous quelquefois vers vos frères de la terre et envoyez-leur, avec vos fluides réconfortants, le bon sourire de votre souvenir affectueux.

A. L. DE F.

On nous annonce également la mort de *Lady Caithness, Duchesse de Pomar*, bien connue du monde parisien par ses brillantes réceptions, et connue du monde spirite par ses œuvres théosophiques.

La duchesse de Pomar était, certes ! très spiritualiste, mais la note mystique nous paraissait dominer dans ses articles publiés par *l'Aurore*, journal qu'elle dirigeait.

Nous ne croyons pas qu'elle ait laissé une trace personnelle bien originale dans ses œuvres écrites. Mais, sans doute, ses bonnes œuvres auront été grandes, — puisqu'elle possédait une immense fortune, — et le soulagement des malheureux rencontrés sur sa route terrestre facilitera son élévation dans le monde de l'Au-delà.

La Rédaction.

Gérant : A. BOYER.

Imprimerie du « Progrès spirite »